

AU SACRÉ-CŒUR DE BEAUVAIS

SOUVENIRS D'UNE CONVENTINE

(Suite et fin)



OUR apprendre les œuvres des Classiques du programme d'études, il fallait employer ce court espace de temps, appelé " cinq minutes ", qui revient si souvent dans l'horaire, la cloche sonnant toujours cinq minutes avant la demie ou l'heure, afin de permettre aux élèves de se transporter d'un endroit à un autre. Elles pouvaient alors étudier pendant ces rangements, et celles qui n'en profitaient pas faisaient exception. Ces " cinq minutes " ajoutées les unes aux autres donnaient plus d'une heure d'étude par jour.

Avant de quitter, au mois d'août, il se donnait des devoirs de vacances, et les petites Françaises y étaient tellement habituées qu'elles trouvaient tout naturel de les rapporter faits à la rentrée des classes. A l'époque des vacances, les Religieuses recommandaient aux élèves de ne pas négliger leurs exercices de piété ; qu'il leur fallait surtout continuer la communion fréquente, pour elles d'abord, mais aussi, afin de donner le bon exemple dans leur famille. Elles ajoutaient, avec raison, qu'il leur était pénible de penser qu'après avoir travaillé pendant dix mois à leur inculquer l'amour de la vertu et de la piété, elles en abandonneraient la pratique, et perdraient ainsi en peu de temps les fruits d'un si long labeur. Les petites Conventines du S.-C., fidèles à communier fréquemment, étaient